Zeitschrift: Bulletin du ciment

Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)

Band: 16-17 (1948-1949)

Heft: 12

Artikel: La mosaïque

Autor: Baur, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN DU CIMENT

DÉCEMBRE 1948 16ÈME ANNÉE NUMÉRO 12

La mosaïque

L'art chrétien a toujours cherché à créer des locaux de recueillement, où l'âme tourmentée peut se détacher de la grisaille journalière pour s'élever en rêve vers les régions célestes d'éclat divin. Il y a merveilleusement réussi au début de l'ère chrétienne avec la mosaïque à morceaux de verre brillant doucement ainsi qu'à l'époque gothique avec les vitraux, qui sont au fond aussi une mosaïque formée de grandes surfaces de verre foncé, donnant à la lumière une coloration irréelle. Les deux procédés permettaient de faire des compositions figurées pour évoquer avec force les vérités de la grâce.

Le monde antique utilisait la mosaïque avant tout pour décorer les planchers; en Suisse aussi, on trouva beaucoup de vestiges dans les ruines des villas romaines. La seule représentation très vivante et riche en personnages que nous a léguée l'antiquité, la bataille d'Alexandre découverte à Pompéi, est une mosaïque de plancher. Ces travaux n'étaient nullement l'œuvre d'artisans; à Pergame on a retrouvé la signature d'un artiste « Hephaiston ». On savait bien que la composition des motifs au moyen de

Fig. 1 La Sainte Pudenziana. Basilique S. Pudenziana à Rome. Début du Vème siècle

pierres de la grandeur de l'ongle, séparées par du mortier clair ou du mastic foncé, nécessitait une intelligence supérieure et une expérience éprouvée. On utilisait presqu'exclusivement des morceaux de marbre coloré que l'on polissait après le durcissement du support. La gamme de couleurs n'était pas très variée mais elle permettait des effets délicats dont on ne peut nier la plénitude et la somptuosité. Plus tard, la virtuosité des artistes se manifesta dans des compositions d'un goût douteux, p. ex. dans la représentation d'une salle en désordre après un festin, ou dans la copie de tableaux ayant trait aux plaisirs de la table, comme dans le relief connu des colombes de la villa d'Adrien. La plupart des mosaïques romaines sont purement décoratives. La mosaïque s'élève à un niveau plus élevé dans les premiers

siècles de l'ère chrétienne. Les œuvres conservées dans les basiliques romaines, à Ravenne, dans les pays de l'église grecque jusqu'à Kiew, et plus tard dans l'église Saint-Marc à Venise et dans les villes siciliennes de Palerme, Monreale et Cefalù sont d'une beauté tellement unique et fabuleuse que l'on ne peut se lasser de les contempler. Le plancher ne joue plus de rôle particulier; l'art nouveau étale sa splendeur dans les immenses niches d'autel, sur les parois et dans les coupoles; le verre apparait comme nouveau matériau quoique les anciens Romains l'eussent déjà employé à Pompéi pour des fontaines murales. Seul le verre peut créer les couleurs qui nous attirent vers les espaces célestes, le bleu sombre à l'éclat incomparable et l'or que l'on fondait en feuilles et que l'on recouvrait d'une pellicule de verre.

Sur tout procédé de peinture, la mosaïque a l'avantage de conserver éternellement sa fraîcheur primitive. On peut de nouveau constater cela aujourd'hui à Ravenne, où à la suite de bombardements, on restaure des mosaïques qui ne sont plus bien ancrées

Fig. 2 Poisson décoratif exécuté avec des tessons de vieilles poteries paysannes suisses. Walter Eglin, Diegten (Bâle Campagne)

Fig. 3 Tête d'apôtre en mosaïque de pierre. Carl Rösch, Diessenhofen

dans les parois. Libérées de la poussière séculaire, ces mosaïques montrent un éclat aussi vif qu'au premier jour. En les considérant de près, il est facile de se persuader que ce n'est pas l'œuvre d'artisans qui travaillaient d'après un carton, comme cela se fait parfois aujourd'hui. Il s'agissait d'artistes qui peignaient d'abord la composition dans ses grands traits avec de la couleur rouge et qui enfonçaient ensuite leurs petits cubes dans le mastic d'après

un calcul savant. Pour que tout ressorte à distance, il fallait énormément exagérer les couleurs locales: on voit là des visages qui sont faits avec du cinabre pur et du jaune citron; de loin cela ne se voit pas et les moyens avec lesquels la puissance suggestive de ces têtes a été obtenue restent une énigme. Les secrets des couleurs, la manière dont l'une donne plus de luminosité à l'autre par son voisinage étaient bien connus des anciens artistes. Cependant on n'a pas toujours suivi les mêmes règles; avec le temps on a fait de nouvelles découvertes dans le royaume de la couleur et de la technique. Sur un fond bleu foncé, les figures ressortent en tons délicats rappelant les pastels; sur un fond doré, elles paraissent sombres et ont des contours nets; d'ailleurs les personnages sont distincts les uns des autres. Lorsqu'à l'époque de la Renaissance, on fit à Venise des tableaux en mosaïque dans le style du Titien, cela conduisit à des imprécisions; la compréhension pour les effets des matériaux n'était plus vivante. La mo-

Fig. 4 Mosaïque en briques colorées sur la tour de l'horloge à Bischofszell. Carl Rösch, Diessenhofen

 saïque en verre des anciens temps atteint le point culminant de la magie dans la lumière tamisée. On obtenait ce résultat au moyen de fenêtres à minces carreaux d'albâtre poli. Les tableaux muraux eux-mêmes n'étaient pas polis comme les planchers en mosaïque des Romains; plus les effets de réflexion de la lumière sur la surface à facettes sont riches, plus le croyant se sent dans l'atmosphère du mystère. Les têtes géantes du Christ dans les demi-coupoles des niches d'autel, comme à Cefalù, avec leur regard puissant plein de sérieux et de bonté, donnent l'impression de l'omniprésence divine.

Il y a quelques décades, on accusait encore souvent le christianisme d'avoir détruit l'art extrêmement cultivé de l'antiquité et d'avoir remplacé la sérénité du monde des dieux grecs par une obscurité morose. On oubliait que la croyance en la rédemption créa aussi dans l'art des valeurs plus précieuses que celles qu'elle détruisit. Elle renouvela le royaume de la couleur, qui ne se contenta plus de reproduire ce que l'œil voit mais qui fut utilisée pour évoquer les tressaillements de l'âme, les valeurs spirituelles et le surnaturel; elle suscita des personnages séduisants non par leur grâce mais par leur regard et pour que cette impression se grave à tout jamais, elle créa au moyen de la technique extrêmement développée de la mosaïque une lumière qui ne semble plus terrestre mais céleste. La Renaissance, qui était attachée aux reflets extérieurs de la vie, ne pouvait pas se contenter de cela. Entichée de l'antiquité, elle abhorrait tout ce qui était byzantin. Pendant des siècles on n'a plus fait de mosaïque. C'est seulement ces derniers temps qu'on a de nouveau compris sa beauté incomparable et que l'on s'est demandé quel parti on pourrait en tirer pour notre existence. En cela, on a certainement été stimulé par des peintres modernes qui cherchent des moyens d'expression pour autre chose que la reproduction du monde des sens et des couleurs locales et qui ne voient pas dans un dessin correct leur but suprême. Mais comme la peinture à l'huile est précisément destinée à peindre les choses, nous éprouvons toujours un certain malaise à contempler des œuvres abstraites. Quels miracles se seraient produits si Van Gogh avait connu la mosaïque! Et combien plus belles seraient encore les visions d'un Picasso, s'il

 les avait réalisées au moyen d'un procédé qui possède en soi sa beauté!

C'est ainsi qu'en Suisse, on s'est de nouveau tourné ces derniers temps vers la mosaïque, dont quelques jeunes artistes de talent ont compris la signification. Les mauvaises expériences faites avec les fresques dans notre climat ont certainement contribué à la renaissance de la mosaïque. Les fresques extérieures ne gardent en effet pas toujours la plénitude et la fraîcheur de leurs couleurs: qu'est il advenu des façades peintes par Holbein ou ses contemporains? Combien de fois n'a-t-il pas fallu renouveler les écussons de l'Hôtel de ville de Bâle! On comprend alors que le vœu de créer des décorations en couleurs indestructibles ait été entendu. Un tableau en mosaïque donne aux édifices publics, aux églises, aux écoles, aux bâtiments d'administration un charme impérissable; on peut également imaginer des décorations colorées à l'extérieur ou à l'intérieur des maisons d'habitation, p. ex. une enseigne à l'entrée et des sujets animant un vestibule ou un escalier; la maison y gagnerait par l'expression de la joie de vivre dont nous avons souvent la nostalgie dans notre sombre époque.

Ce sont en général des artistes qui possèdent déjà une technique d'artisan qui se lancent dans cet art nouveau. Nous voulons en mentionner deux: Carl Rösch, de Diessenhofen, qui renouvela récemment les peintures de la maison du chevalier à Schaffhouse, débuta comme peintre sur verre et de là à la mosaïque, il n'y eut qu'un pas à franchir. Il a exécuté à maintes reprises d'excellentes mosaïques en pierre et a développé dernièrement un nouveau procédé pour des travaux monumentaux, consistant à obtenir un effet de contraste entre des plaquettes céramiques grandes comme la main et des fonds d'enduit rugueux noirs. Walter Eglin, de Diegten, Bâle-Campagne, s'est fait d'abord connaître par ses gravures sur bois de grandes dimensions. Il a exécuté récemment une grande mosaïque figurée dans la halle d'accès au nouveau bâtiment des cours de l'Université de Bâle et a ramené de loin, dans son sac de montagne, les pierres colorées nécessaires à ce travail. L'amusant poisson que nous reproduisons ci-contre se compose de tessons d'anciennes poteries paysannes, particulièrement séduisantes par leurs couleurs;

 l'artiste a assemblé ces débris en utilisant habilement les motifs peints sur les poteries. Comme l'on voit, les nouvelles inventions et les effets originaux ne sont pas encore épuisés dans le domaine de la mosaïque et c'est toujours réjouissant quand un artiste travaille avec des matériaux que l'on ne peut pas acheter dans n'importe quel magasin.

Albert Baur.

Pour tous autres renseignements s'adresser au
SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L' E. G. PORTLAND
WILDEGG, Téléphone (064) 8 43 71

607 / 1605 s / 48